

Argor
BIJOUTERIE MONTPELLIER



Rachat or et argent
Bijoux anciens et modernes
Montres de prestige
Or d'investissement

18 rue des Étuves
04 67 66 09 58
www.argormontpellier.fr



L'hebdo du week-end

Pages 29 à 55



laGazette

3€
NUMÉRO 1915
DU 27 FÉVRIER
AU 5 MARS 2025

DE MONTPELLIER

La révolution Polygone

Comment, il y a 50 ans, le 5 mars 1975, l'ouverture du centre commercial a bouleversé la ville. Pages 12 à 15



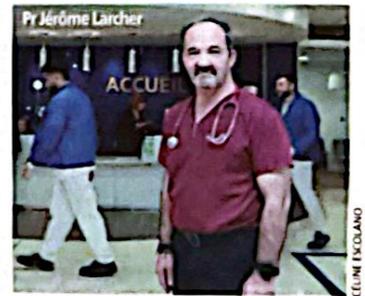
CELINE ESCOLANO

Lyudmyla Tsivka, cœur battant de l'Ukraine Pages 18-19



CELINE ESCOLANO

Le Covid long, c'est pas bidon Page 8

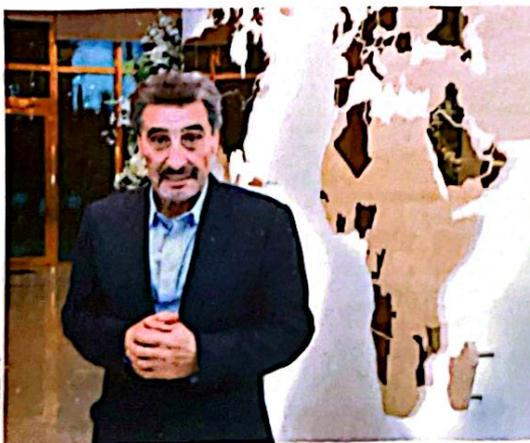


CELINE ESCOLANO

Tropisme débarque sur la Com' Page 17



CELINE ESCOLANO



Mohed Altrad :
"Je veux créer
ici un village
du rugby"

Pages 20 à 22

R 27953 - 1915 - 3 €



Mohed Altrad :

"Je veux créer un village du rugby à Montpellier"

Rachat du GGL Stadium, projet de centre d'affaires, élections municipales, tensions avec la mairie... Le chef d'entreprise et président du club de rugby de Montpellier Mohed Altrad fait le point sur ses projets et n'hésite pas à parler cash.

LA GAZETTE : Depuis le 15 février, le Montpellier Hérault Rugby (MHR) est obligé de délocaliser ses matchs à Béziers à cause de la pelouse du GGL Stadium, trop abîmée pour accueillir un match officiel. La Métropole explique que le terrain a été trop utilisé cet été par des délégations accueillies pour les Jeux olympiques et que des intempéries survenues en octobre ont aggravé l'état du gazon. Cette situation aurait-elle pu être évitée ?

Mohed Altrad : Je rappelle que le stade appartient à la Métropole. Nous signons tous les trois ans une AOT : autorisation d'occupation temporaire. Nous payons 350 000 € par an. Vous divisez ce montant par treize matchs à domicile de Top 14 et six ou sept matchs de Coupe d'Europe. Le coût moyen du match est donc autour de 30 000 € pour deux heures ! Dans le contrat que nous avons avec la Métropole, il est spécifié que le stade doit être en parfait état. Ces règles sont dictées par un cahier des charges très précis de la Ligue nationale de rugby. Alors, certes il y a eu beaucoup de flotte. Mais c'est bien par négligence, par une faute, que le terrain n'est pas praticable. Est-ce que la mairie aurait pu faire le nécessaire pour l'éviter ? Bien sûr que oui, il ne pleut pas tous les jours, on n'est pas en Bretagne.

La Métropole reconnaît une part de responsabilité (lire page 22), mais c'est quand même la faute aux fortes pluies survenues lors de la réception de

La Rochelle (16-0) le 26 octobre, non ? Suite à ça, la Métropole a donné des instructions aux jardiniers d'ajouter de la terre et d'étaler de nouveaux rouleaux de pelouse dessus. Mais c'est comme mettre un tapis sur un carrelage, ça glisse ! La semaine passée, on a commencé par faire des mêlées, les mecs s'enfonçaient jusqu'à mi-mollet dans le gazon ! L'un d'eux s'est carrément blessé. Ce n'est pas la faute des pauvres gars qui entretiennent la pelouse, il faut

un patron qui soit capable, qui comprenne le rugby et qui accepte le cahier des charges de la Ligue. Sinon il n'y a pas de rugby à Montpellier. Le stade a besoin d'être rénové. Ce n'est plus un stade moderne. La sono ne marche pas comme il

faut. Elle est minable ! Lorsqu'on lance notre chanson fétiche, il y a la moitié du stade qui ne l'entend même pas. La lumière, c'est pareil, ça n'a pas été rénové. Et les sièges, n'en parlons pas...

Quelles sont les conséquences pour le club ?

En déménageant à Béziers, on perd des spectateurs, des sponsors, et on dépense plus d'argent ! Qui va payer ? Ce n'est pas la Métropole. C'est Altrad. Dans cette histoire, je vise Michaël Delafosse, le rugby ne l'intéresse pas. La majorité des maires des clubs de Top 14, ce sont des fans de rugby. Ils ont envie que ça marche. À travers Altrad et le MHR, la notoriété de Montpellier est mondiale. Georges Frêche était un visionnaire. Il considérait que le sport est

un support de communication politique pour la notoriété de sa ville. Il avait raison. Après lui, Philippe Saurel et Michaël Delafosse ont voulu continuer, mais la copie est très pâle.

Voulez-vous toujours racheter le GGL Stadium à la Métropole ?

Oui, mais à condition qu'un vendeur honnête veuille vendre. Ce n'est pas un achat à proprement parler, on appelle ça un transfert. Juridiquement, les clubs de rugby sont des sociétés anonymes. C'est du privé, donc les pouvoirs publics n'ont pas leur mot à dire dans une société privée. Sinon, j'appelle ça une intrusion. Lorsqu'on était en difficulté l'année dernière et qu'on risquait la relégation, Christian Assaf (*vice-président de la Métropole en charge des sports, NDLR*) a dit : "Je comprends pourquoi le club ne marche pas." Il me visait, il dit que je ne comprends rien au rugby. Je rappelle que je suis le plus grand sponsor mondial du rugby. Avec moi, le MHR a gagné deux Coupes d'Europe [*en 2016 et 2021*] et un Brennus [*en 2022*]. Prenez la moyenne du Top 14, qui a fait mieux que Montpellier ?

Vous demandez donc qu'on vous laisse faire avec le stade, c'est ça ?

Mohed Altrad, 76 ans, né en Syrie, ici dans le hall d'accueil de son nouveau siège social, construit il y a trois ans, juste à côté de son cottage privé, dans le quartier Odysseum. Soixante-dix personnes y travaillent, sur les soixante mille que compte le groupe.

Le groupe Altrad, leader mondial dans les services à l'industrie (pétrole, gaz, construction), a réalisé près de 5,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2024, avec 180 filiales dans 60 pays. Ici, le siège social au look très oriental, dessiné par l'architecte Alain Gillet. Coût : 5 M€.





CLUME ESCOLANO

Je ne leur dis pas "laissez-moi faire", je dis qu'ils n'ont rien à faire chez moi. C'est ma société, le MHR est une filiale du groupe Altrad, comme 180 autres filiales du groupe Altrad. Je la gère comme ça.

Pourquoi vouloir racheter le stade ?

Pour faire un grand club. Regardez Toulouse, ils sont propriétaires de leur stade, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Je vous donne un exemple, c'est peu de chose mais, dans le stade, il y a une piscine chauffée. Les jeunes peuvent venir s'amuser. C'est ce genre de détails qui attire les gens. La lumière, les beaux tapis, le son... c'est plein de petites choses. Vous ne pouvez pas être un grand club tant que vous ne savez pas où vous habitez. Aujourd'hui, je ne peux pas le faire, je n'en ai pas le droit.

Vous avez été battu au second tour des élections municipales de 2020 par Michaël Delafosse (18,12 % au second tour, derrière Philippe Saurel à 34,65 % et Michaël Delafosse à 47,23 %). Pourtant on a cru à un moment que vous alliez vous entendre sur le transfert de ce stade, ce n'est pas le cas ?

D'abord, c'est Saurel qui m'avait dit "ça va le faire". Finalement, il ne l'a pas fait car il avait peur que je me présente contre lui aux élections. Au second tour, en 2020, j'aurais pu fusionner ma liste avec Saurel et alors on aurait gagné face à Delafosse. Mais je ne voulais pas parce qu'il m'a fait des crasses pendant son mandat. Aujourd'hui, c'est pareil avec Delafosse : il me reçoit et me dit "oui, je vais le faire", mais en réalité ce sont des mensonges. Après son élection, l'une des premières personnes qu'il a reçues, c'est moi. On a parlé du stade. Il m'a dit : "OK, le transfert se fera en décembre 2020."

Finalement, on a eu beaucoup de réunions, de mails, de coups de téléphone... Au mois de juin 2024, on était d'accord sur tout. Il ne restait plus qu'à signer, tout était calé. Là, je lis dans la presse qu'un journaliste demande à Michaël Delafosse où en est le projet. Delafosse répond que tout est prêt mais qu'il manque l'accord du président Altrad... Il ment, il n'attendait pas mon accord à ce moment-là, puisqu'on était d'accord sur tout. Pourquoi dit-il ça ?

Quelle était votre proposition concrète ?

C'est un investissement autour de 200 millions d'euros, avec le rachat et les travaux. Au départ, on parle d'une superficie de 82 000 m², comprenant le stade mais aussi ses abords avec le parvis. Dans les discussions, ça a été réduit à 60 000 m², ça me suffisait. L'idée est de créer un écosystème autour du rugby. Des appartements, des villas, des cliniques, des agences bancaires, des centres médicaux, des sièges sociaux d'entreprises... Tout reste à imaginer. Je veux créer un village du rugby.

Ces 200 millions, c'est une enveloppe globale qui prend en compte vos projets immobiliers et commerciaux. Que représente la part du stade que la Métropole aurait touchée ?

Le stade date de 2007. Sa durée de vie est de 30 ou 40 ans. Le prix de départ est divisé en fonction des années qui ont déjà été payées. Et il faut aussi prendre en compte sa vétusté. Je ne sais plus exactement, mais il fallait peut-être payer 15 millions d'euros. J'ai mobilisé une équipe pendant quatre

ans pour calculer tout ça. Ce n'est pas la Métropole, c'est moi ! Aujourd'hui, mon projet est ficelé.

Vous êtes père de cinq enfants et grand-père de quatre petits-enfants. Dans l'organigramme du MHR, trois de vos enfants - Fanny, Djena et Mathias - se partagent la direction. Le club devient une histoire de famille ?

Non, les trois sont présents à temps très partiel. Ils donnent un coup de main. Le vrai patron, c'est Bernard Laporte. Même moi, je n'y vais plus qu'une fois par semaine.

Vous donnez l'impression d'être déjà candidat aux élections municipales de 2026. Vous vous y préparez ?

Je vais peser sur l'élection qui arrive. Je vous le dis : Delafosse ne sera pas réélu maire de Montpellier. Soit je le serai, si je décide d'y aller, soit je vais me mettre avec quelqu'un d'autre pour le faire chuter. LFI ou Front national [sic], je m'y mets rien que pour l'emmerder.

Avec le RN, vraiment ?

Je ne sais pas, mais je pourrais. Attention, écrivez-le bien au conditionnel ! Il n'y a pas que des racistes au Front national. Ce sont des étiquettes que l'on met parce qu'on cherche le pouvoir par tous les moyens. Moi, je suis humaniste. J'ai cent nationalités dans mon groupe, comment je peux être raciste ? Mon interlocuteur peut avoir une étiquette qui n'est pas glorieuse, mais si je décèle une humanité en lui... Si je trouve quelque chose de moi en vous, que vous vous appelez FN ou LFI, ça ne me

"Front national ou LFI, ça ne me gêne pas. Mes amis ne sont pas tous parfaits."

gêne pas. Mes amis ne sont pas tous parfaits, ils sont comme moi. Ils peuvent avoir tendance à être volatiles, à faire un crochet dans je ne sais pas quel parti pour avoir un job quelque part. On a tous ces faiblesses qui caractérisent l'homme. N'écrivez surtout pas que je suis RN ou LFI. Ce ne sont pas mes goûts, c'est partisan et eux aussi ils racontent des conneries. Mélenchon encourage les Palestiniens, est-ce que c'est vraiment sa conviction ? J'en doute, mais il veut emmerder les autres. Et les autres font la même chose.

Élu dans l'opposition à la mairie de Montpellier et la Métropole depuis votre défaite aux municipales de 2020, vous n'avez jamais siégé. Pourquoi ?

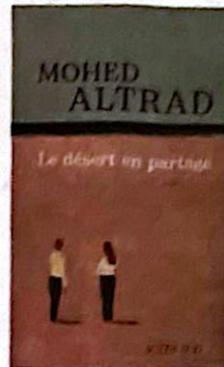
Parce qu'ils font ce que Frèche a toujours fait : c'est le maire qui décide, l'opposition n'existe pas. Vous n'avez pas votre mot à dire.

Dans ce cas, pourquoi avoir attendu quatre ans pour démissionner ?

Je ne peux pas vous l'expliquer. Ça ne m'intéressait pas, c'est tout. Mais je n'ai pas touché un centime de mes indemnités d'élu, j'ai tout reversé à une association.

Propos recueillis par Jean-Baptiste Decroix

NOUVEAU ROMAN



C'est son quatrième roman. Mohed Altrad vient de publier *Le Désert en partage* chez Actes Sud. "J'ai mis douze ans à l'écrire", explique-t-il. A travers l'histoire d'amour de Nour, une infirmière syrienne prise dans les combats, et Rihad, chef d'entreprise milliardaire, Mohed Altrad explore les thèmes de l'exil et de la quête d'identité. Comme pour *Badawi*, son premier roman paru en 2002, on retrouve une partie autobiographique importante. Où trouve-t-il le temps d'écrire des romans ? "Je suis insomniaque et je ne suis pas pressé, je mets des années à écrire mes livres, je prends le temps", explique l'auteur. "C'est une sorte de thérapie pour moi. Ça me permet de parler de la Syrie. J'ai deux identités profondes en moi, je suis imbibé par cette culture orientale et en même temps je suis complètement français."

GGL Stadium : la Métropole ne veut pas vendre, mais...

Ça chauffe entre la Métropole de Montpellier et Mohed Altrad sur l'état de la pelouse du GGL Stadium et la question d'une éventuelle vente du stade de 15 000 places et de ses abords. Christian Assaf, vice-président de la collectivité en charge des sports, répond au chef d'entreprise, président du MHR. "Pas question de brader les bijoux de famille", dit-il, sans pour autant fermer complètement la porte aux négociations.

• Gazon impraticable : 500 000 € et un plan B

En urgence, la Métropole annonce mercredi 19 février débloquer une enveloppe de 500 000 € pour tenter de sauver le gazon du GGL Stadium, impraticable depuis la mi-février. Mais Christian Assaf, vice-président de la collectivité en charge des sports, le reconnaît : ce n'est pas gagné. "Il y a 60 % à 70 % de chances pour que ça réussisse", dit-il. Autrement dit : plus d'une chance sur trois pour que ça capote. "Il faut quatre à huit semaines aux jardiniers pour qu'on soit fixé." En attendant, le MHR jouera ses matchs à domicile à Béziers. Mais si ça dure, les services des sports étudient un plan B : le repli vers le stade de la Mosson jusqu'à la fin de saison.

"On s'est renseigné, s'il n'y a pas de grosses pluies, ça ne risque pas de détériorer la pelouse", assure l'élu qui reconnaît "une part de responsabilité" dans la détérioration de la pelouse. "Cet été, nous avons sur-utilisé le stade car nous avons accueilli des délégations étrangères pour les J.O. de Paris", explique-t-il. "Normalement, l'été est une période qui permet à la pelouse de se reposer. Ensuite, fin octobre, nous avons joué un match face à La Rochelle sous un véritable déluge qui a mis à mal l'intégrité du terrain. Nous avons fait une tentative de réparation qui a coûté 40 000 € mais le terrain était trop meuble."

• Non à une vente, mais peut-être oui à un bail emphytéotique

"Une vente sèche ? Il n'y en aura pas." La position de la Métropole est claire, pas question de céder le stade et ses abords au privé. Toutefois, une autre solution pourrait être trouvée. "L'offre de travailler sur un bail emphytéotique existe toujours", assure Christian Assaf. "Nous n'avons jamais fermé la porte. Ce bail pourrait comporter le stade, l'annexe, et le parvis, afin d'y construire le centre de formation et des activités économiques." La durée d'un bail emphytéotique peut varier entre 18 et 99 ans. "Il faut en

discuter", assure l'élu. "Ça peut être 40 ou 50 ans. Ça dépend des investissements, c'est tout un ensemble à calculer. Dans tous les cas, ça ne se fera pas sur le coin d'une table."

• La surface au cœur des débats

Après cinq ans de négociations stériles entre Mohed Altrad et la Métropole, le dossier peut-il encore se débloquer ? "Depuis cinq ans, nos services n'ont cessé de travailler pour répondre aux différentes demandes du président Altrad qui changeait d'avis semaine après semaine", assure Christian Assaf. "Un coup, il fallait travailler sur un bail emphytéotique, un coup sur une vente sèche, puis il fallait prévoir 82 000 m²... ! Il n'a jamais été question d'accepter ça. Le quartier Ovalie ne supportera pas l'arrivée de nouveaux habitants ou d'activités à ce niveau. Je le répète : 82 000 m², c'est non."

• 1,7 million d'euros par an pour le MHR

"Je veux rappeler que, à part Monsieur Altrad, nous sommes les plus gros contributeurs du MHR", pointe Christian Assaf. "À défaut d'un respect politique et civique, ça mérite un respect capitaliste." Chaque année, la Métropole subventionne le club à hauteur de 900 000 €, en plus d'une sub-



Quatre personnes (jardiniers et agents techniques) sont employées à temps plein par la Métropole pour s'occuper du stade au quotidien. "L'éclairage a été refait en 2021, et nous avons dépensé 30 000 € pour la sono en 2024", assure l'élu aux sports Christian Assaf.

vention de 40 000 € de la Ville. "Et nous dépensons autant en achats de places et en publicité", assure l'élu aux sports. Soit une dépense annuelle de près d'1,7 million d'euros, alors que le budget total du club, qui compte une centaine de salariés, s'élève à 30 millions d'euros par saison.

Le président Mohed Altrad assure combler personnellement un déficit d'environ 4 millions d'euros à la fin de chaque exercice. "Nous le remercions sincèrement", commente Christian Assaf. "Mais la façon dont Mohed Altrad traite le maire de Montpellier n'est pas digne d'une démocratie. Est-ce que vous entendez Laurent Nicollin nous insulter malgré les difficultés de la réalisation du stade de foot ?"

"Une vente sèche du stade de rugby ? Il n'y en aura pas !", tacle Christian Assaf, vice-président de la Métropole en charge des sports.

• Une AOT qui arrive à son terme

L'autorisation d'occupation temporaire (AOT) du GGL Stadium, qui dure trois ans, doit être renouvelée en juin et devra être votée en assemblée plénière. C'est ce contrat qui fixe les règles d'occupation du stade pour le MHR, mais aussi de la brasserie et des bureaux du club. Actuellement, la redevance est de 350 000 € par an. "La Chambre régionale des comptes nous a déjà signalé que ce loyer n'était pas assez cher, eu égard à nos charges", pointe Christian Assaf. "C'est une façon de plus d'aider le club, c'est une subvention déguisée. Les autres présidents de club regardent ailleurs. Mohed Altrad non seulement n'est pas reconnaissant, mais il nous attaque là-dessus."

Jean-Baptiste Desrosiers

